

Tous les bateaux, tous les oiseaux

Figure historique parmi un millier d'embarcations, le « Corbeau des mers » parade jusqu'au 24 juillet à Douarnenez

PATRIMOINE

DOUARNENEZ (FINISTÈRE)

Sous un soleil éclatant, une joyeuse armada a quitté Brest, mardi 19 juillet, pour rallier Douarnenez, dans la baie du même nom, une trentaine de milles (environ 60 kilomètres) plus au sud. La parade marque la liaison entre les Fêtes maritimes, qui se sont tenues du 13 au 19 dans la rade brestoise, et le festival Temps fête, qui dure jusqu'au 24 dans le port voisin. Vedette de l'événement : une fraîche réplique de la frégate *L'Hermione*, fameux trois-mâts doté de vingt-six canons qui emporta le marquis de La Fayette au secours de l'indépendance américaine, au mois de juin 1780.

Parmi le millier d'embarcations, très majoritairement à voile, qui se sont jointes aux festivités, de nombreux bateaux historiques sont de la partie. Parmi ceux-là, le *Corbeau des mers*, seul survivant des cotres de pêche de l'île de Sein : ceux-là mêmes qui, dans les jours qui suivirent l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940, sont partis, avec à leur bord quelque 130 Sénans, rejoindre nuitamment les forces françaises libres à Londres.

Pour ce fait d'armes, le *Corbeau des mers*, qui fut le dernier à prendre le large le 26 juin 1940, a été acquis, en 1982, par le Musée de la ré-

sistance bretonne à Saint-Marcel (Morbihan). En 1991, à l'issue d'une première restauration succincte, il a été classé monument historique. Au début de l'année, à l'initiative de l'association Les Amis du *Corbeau des mers*, et grâce au soutien de la Fondation du Patrimoine et au financement de l'Etat, de la région Bretagne et du département du Morbihan, il a fait l'objet d'une remise en état profonde. L'opération s'est déroulée à Douarnenez, dans le chantier d'Yves Tanguy, robuste quadragénaire issu d'une lignée de constructeurs de bateaux... de l'île de Sein.

Le *Corbeau des mers* (autre nom donné au grand cormoran) est une embarcation d'un peu moins de douze mètres. La coque en bois, peinte en noir et en blanc, porte une voilure traditionnelle couleur ocre. Le voilier est sorti des chantiers de Victor Belbéoc'h en 1931,

sur la presqu'île de Crozon. Pendant neuf ans, ce caseyeur est allé ramasser la langouste en mer d'Iroise, sur la façade maritime occidentale du Finistère, un domaine parsemé d'écueils et où de forts courants de marée s'engouffrent dans d'étroites passes.

Chaloupes sardinières

Si, lors de la grande parade, *L'Hermione* a sagement contourné l'étroit passage entre les deux pois rocheux qui signalent la pointe de Crozon, le *Corbeau des mers*, en familier du terrain, s'y est engouffré aux côtés de centaines d'autres voiliers. Le péril de la manœuvre a été amoindri par des conditions météo particulièrement favorables. Dans cette aimable bousculade en des eaux d'habitude bien

La forêt de mâts et les coques qui couvrent l'eau du port rappellent d'anciennes images des lieux, avant les années 1930

plus tourmentées, un Anglais s'est planté à la proue de son bateau et, accordéon au poing, a beuglé une barcarolle de son cru dans l'hilarité générale.

Douarnenez se prête particulièrement à cette ambiance musicale où le chant de marin, mais pas seu-

lement, occupe une place de choix. Au cœur du Rosmeur, le port de pêche historique de la ville, outre les nombreuses animations, une grande scène a été plantée où se succèdent des musiques de partout : de Bretagne, du Brésil, de Madagascar, de Toulouse, des Pouilles, d'Irlande, du Liban et d'ailleurs. Tout autour, amarrés aux digues et aux pontons, les vieux gréements ayant fait la traversée depuis Brest s'exposent. Carte postale assurée ; un régal pour les photographes.

La forêt de mâts et les coques qui couvrent l'eau du port rappellent d'anciennes images des lieux, avant les années 1930, lorsque, par centaines, les chaloupes sardinières – dont une réplique de belle facture, *Telenn-Mor*, évolue toujours

dans ces parages – s'abritaient au fond du Rosmeur entre deux départs. En ces temps-là, le poisson d'argent faisait la fortune des Douarnenistes, patrons de pêche, surtout, mais aussi simples mate-lots. Ces temps sont révolus, mais, comme à l'époque, chacun, pêcheur ou simple quidam, continue de fréquenter les cafés du port.

Dans un des sept établissements qui jouent à touche-touche sur le quai du Rosmeur, on a notamment vu les marins des goélettes à hunier, *L'Etoile* et la *Belle Poule*. Lors de la parade, ces bateaux jumaux, fleurons de la marine nationale, se tiraient la bourre à l'approche des pois de Crozon. Impossible de savoir lequel des deux est passé devant l'autre. « De toute façon, nous faisons tous partie du

même équipage », a résumé, tout sourire, l'un des marins.

Et parce que le spectacle est aussi sur terre, Douarnenez, pour ses festivités, a invité un drôle d'engin. Le « bistrornatik », né de l'imagination d'un ingénieur rennais, Jean-Marie Ollivier. Ou comment un imposant robot ayant servi à coller des pare-brise pour l'industrie automobile s'est reconverti dans le service de verres de cidre. A un peu moins d'une encablure, visible du comptoir, le *Corbeau des mers* repose sobrement sur l'eau. ■

JEAN-JACQUES LARROCHELLE

Temps Fête, festival maritime de Douarnenez. Jusqu'au 24 juillet, tous les jours de 9 heures à 2 heures. De 8 à 14 euros. Tempsfete.com



Au large de Camaret (Finistère), le 19 juillet.

FRED TANNEAU/JAP